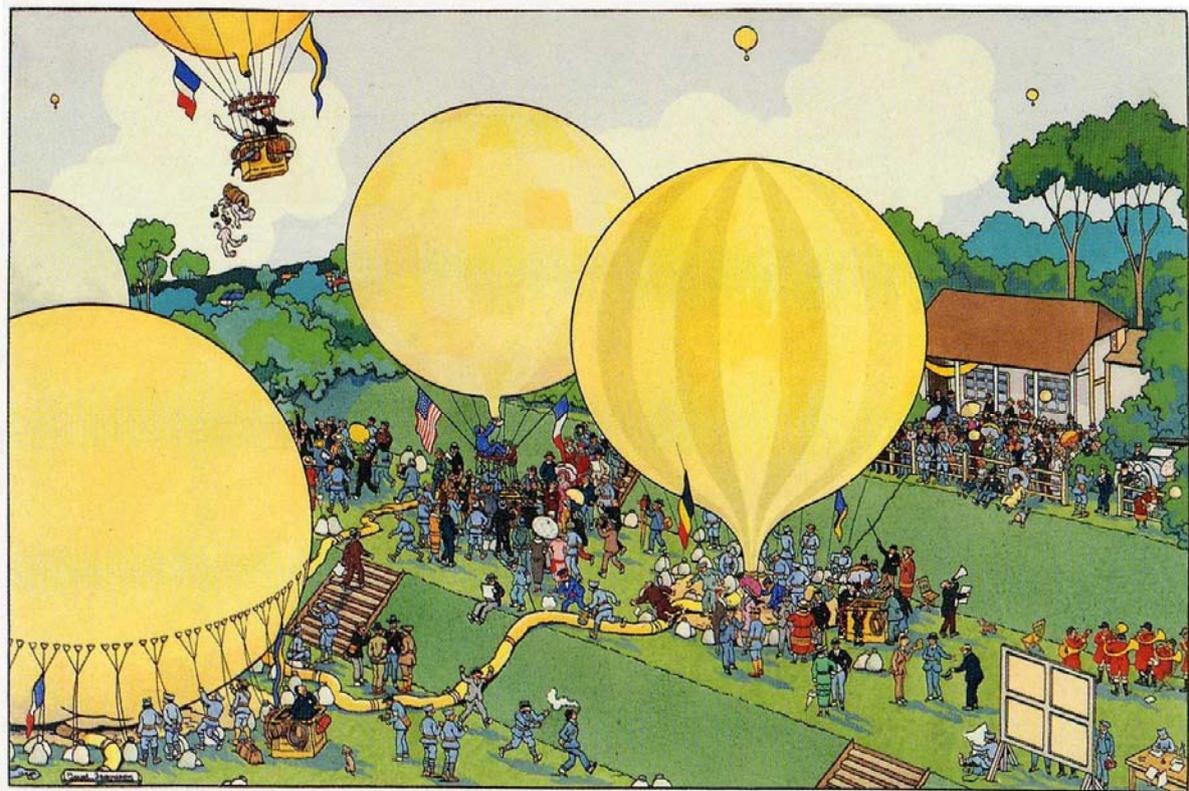


Feuille d'Avis de la Vallée du 25 octobre 1906



— Départ d'un concours de ballons sur le terrain de l'Aéro-Club de France, à St. Cloud....

A la manière d'Alain St. Ogan

Le ballon du 30 septembre

On se souvient encore du magnifique ballon qui passa au-dessus de La Vallée le 30 septembre entre midi et midi et demi et se perdit dans les lointains de l'ouest.

Or l'un des passagers du *Mars*, le D^r Farnier de Berne vient d'écrire dans la *Nationalzeitung* de Bâle, un captivant récit du voyage aérien. Un ancien habitant du Sentier, M. O. S., résidant à Bâle, a bien voulu nous adresser les numéros correspondants du journal bâlois. Le résumé ainsi que quelques citations traduites de

l'article du D^r Farner intéresseront sans doute nos lecteurs.

L'ascension du 30 septembre est la 50^e du colonel Schaek, président de l'Aéro-Club suisse. Il emmène avec lui à cette occasion : MM. D^r Biehli de Kandersteg, ingénieur Leder et D^r Farner.

Le gonflage du *Mars* a commencé de très grand matin et à 8 h. 36, par un temps de brouillard — température + 5,1° — il s'élève majestueusement dans les airs. A 8 h. 45 il plane à 945 m. la température est restée la même et l'humidité de l'air accuse 67 %.

Le soleil apparaît à l'altitude de 980 m. L'épaisseur du brouillard est ainsi de 500 m. et le ballon s'est élevé à raison de 1 m. par seconde.

L'astre royal éclaire de tous ses rayons la mer de brouillard, s'étendant immense de tous les côtés et à l'horizon de laquelle apparaissent les sommets neigeux des Alpes.

Les aéroplanes sont incertains de la direction qu'ils suivent; à 9 h. 40 — 1440 m. — ils croient être au-dessus de Fribourg et lâchent toutes les 10 ou 15 minutes des cartes postales enfermées dans une solide enveloppe lestée portant la suscription « remettre à la poste ». Le 8 octobre seulement, le D^r Farner reçut un de ses messages, confiés à la poste aérienne : *trouvé entre 6 et 7 h. du soir à 2 km. d'Avenches, par J. Jeanneret chasseur, le 6 octobre 1906.* Le *Mars* flottait donc beaucoup plus au nord que ses passagers ne se l'imaginaient.

A 10 h. 25 — 1720 m., température + 16° — le brouillard se dissipe partiellement; on aperçoit le lac de Neuchâtel et le colonel Schaek reconnaît sans peine Yvonand.

Le ballon passe sur Grandson et suit bientôt la chaîne du Jura dans la direction du sud-ouest. A 10 h. 50, il est à 2100 m.; l'humidité de l'air est descendue à 2 %. A 11 h. 30, il laisse Vallorbe à droite, passe au-dessus de Vaulion et de la Dent, à 2300 m. Le ciel est idéalement beau; le regard se perd dans l'azur, à tel point que l'on ne sait où le ciel finit et l'horizon commence. « A 11 h. 45, écrit le D^r Farner, nous planons sur le lac Brenet à 2400 m. Il serait encore temps d'atterrir sur le sol suisse, mais ce serait vraiment dommage, tout parle en faveur d'un heureux voyage. Le vent est favorable, le temps très beau, des heures devant nous et du lest en suffisance. Notre décision est prise aussitôt et d'un cœur joyeux nous allons à la rencontre de la France, saluant une dernière fois le sol de la patrie et confiant à la poste aérienne un dernier message ».

Les voyageurs distinguent nettement le lac de Joux et ses rives desséchées; le Risoux s'étend sous leurs pieds comme un gigantesque tapis noir. A 12 h. 10 ils sont au-dessus du lac de Bellefontaine; ils aperçoivent St-Laurent, Morez et son chemin de fer; à 12 h. 45 au-dessus du lac de l'Abbaye à 2800 m. — température au soleil + 8,4°

« Petit à petit la patrie disparaît derrière nous; les Alpes bernoises sont noyées dans la mer de brumes, les autres sommets les suivent, seul le Mont-Blanc reste visible dans une majesté suprême. Durant le voyage, il fut pour nous le plus fidèle compagnon. Nous l'avons vu de trois côtés : nord-est, nord et nord-ouest. Le matin, il recut notre premier salut et tard dans la journée au moment de l'atterrissage, nous l'apercevions encore à peine diminué de grandeur ».

« A 1 h. 35 au confluent de l'Ain et de la Bienne, nous atteignons l'altitude maximum de 3100 m. En cet instant, nous débouchons le flacon de Champagne — marque Moët — qu'un ami a déposé dans la nacelle au moment du départ. A la pa-

trie bien aimée le premier toast, au colonel Schaek le second, qui fête aujourd'hui sa 50^e ascension; au généreux donateur le troisième. Le quatrième enfin est porté à la France, au beau pays au-dessus duquel nous passons ».

Pendant que ces messieurs toisent, le ballon est descendu, aussi font-ils l'expérience que pendant une longue traversée, le chef doit surveiller son appareil avec autant d'attention qu'un cocher son attelage.

Partis de Berne avec une direction presque occidentale, les aéroplanes ont suivi un arc immense vers le sud-ouest et ils se trouvent bientôt dans le pays des Dombes aux innombrables lacs (Dép. de l'Ain). Ils ont l'intention d'atterrir à Bourg le chef-lieu. Toutefois il leur vient un regret d'interrompre sitôt — il est 2 1/2 h. — cette magnifique traversée. Le ballon *Mars* lui-même semble s'y refuser. Dans toute sa force et la rondeur de ses formes, il file en apparence aussi gonflé qu'au départ, parfaitement décidé à battre aujourd'hui le record suisse.

A 3 h. 15 le ballon flotte encore à 2800 m. et ses occupants nourrissent le secret désir de pousser jusqu'à Lyon. A 4 h., Bourg est depuis longtemps dépassé, mais le chef commande la descente. Personne n'y contredit; dans toute expédition aérienne, il règne une discipline militaire. Et tandis que s'effectue la descente, le chef donne les recommandations propres à observer lors de l'atterrissage : « s'accroupir et se tenir aux cordes, ne pas quitter la nacelle avant que le ballon soit à terre ». La vitesse de chute est faible; exactement un mètre à la seconde. L'ancre est jetée; elle se compose d'une corde de 20 m. à l'extrémité de laquelle sont fixés à de courtes distances, trois sacs pleins de sable de 5, 7 et 10 kg. Mais le terrain n'est pas très favorable à l'atterrissage, aussi on jette du lest et le ballon remonté à 30 m. passe rapidement au-dessus des maisons et des arbres. A un moment donné, la corde de l'ancre s'enroule autour d'un arbre d'où oscillation très forte de la nacelle. Il se présente bientôt un immense terrain vague très propice à l'atterrissage. La soupape joue de nouveau et très doucement la nacelle vient toucher la terre. Le pauvre *Mars* agonise au bord d'un chemin.

Il a touché terre à 5 h. à Myonnay, petit village sur la ligne Bourg-Lyon à 16 km. de cette ville. La distance Berne-Myonnay 223 km. a été couverte en 8 h. 24 min. à la vitesse moyenne de 26 1/2 km. à l'heure ou 7,4 m. à la seconde. Cette traversée est la plus longue qui ait jamais été faite de la Suisse.

Les voyageurs n'ont eu qu'à se louer des Français avec lesquels ils ont été en rapport, soit à Myonnay, soit à Lyon. Ils vantent moins les hôtels mais la grâce des Lyonnaises les a tout à fait charmés; au point de vue de la beauté, toutefois, écrit le D^r Farner, elles ne valent peut-être pas les Bernoises (nur in der Schönheit stehen sie vielleicht hinter Bern) !!! S.A.

* Avis aux personnes qui voyagent dans les bois; il serait intéressant de retrouver la lettre jetée par le D^r Farner, au-dessus de notre contrée. (Réd.)